

Jeunesse et égalité des Chances

Avec **Clémentine AUTAIN**, Conseillère de Paris et Adjointe au Maire de Paris
Renaud RAMILLON DEFFARGES, Secrétaire national à la Jeunesse
Jean-Marie ALEXANDRE, Président de l'atelier des Jeunesses Citoyennes
 et **Angélique RANDON**, Rapporteuse de l'atelier

Quand on parle de jeunesse, il faut commencer par définir de quoi on parle, car définir la jeunesse est déjà un enjeu politique en soi. En effet, les bornes limitatives ont varié selon les époques. De nos jours, la tendance est à faire durer la jeunesse plus longtemps avec l'allongement des études. S'il faut mettre une limite de fin, nous pourrions dire vingt-huit ans.

Mais la jeunesse est une période transitoire. C'est un moment de construction de l'être en tant qu'individu, et pour la société, un moment de construction en tant que citoyen.

La société actuelle cherche à cataloguer la jeunesse, portant sur elle un regard négatif, marqué de préjugés démontrant un manque de confiance des adultes envers ceux qui sont finalement destinés à prendre leur place.

Pour établir un constat rapide de la situation actuelle, il convient de parler de la rentabilité décroissante des diplômés : de plus en plus de jeunes diplômés se retrouvent sur le marché du travail mais leur diplôme ne leur garantit plus un emploi. Nombreux sont les jeunes travailleurs pauvres qui attendent avant de trouver un emploi stable, travaillant en intérim ou en CDD. On assiste à un revirement des chances d'ascension sociale. Si l'on observe la génération précédente, tous avaient espoir d'obtenir un niveau social supérieur à celui des parents. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Il n'existe pas aujourd'hui une jeunesse standardisée selon les canons de la Star Académie comme on voudrait nous le faire croire. Non, la jeunesse française est plurielle, ayant des origines multiples et des réalités de vie différentes.

L'égalité des chances est aujourd'hui un échec politique. La jeunesse française, sensée être l'avenir de la nation, est considérée comme la « génération sacrifiée ». L'égalité des chances devait donner les moyens d'améliorer le sort des uns sans le faire au détriment des autres. Pourtant, dans les faits, on peut observer une jeunesse qui profite du système et une jeunesse qui le subit. Au lieu de prévenir les inégalités, le système accroît les inégalités existantes. La politique de la méritocratie devrait permettre au plus méritant de « gagner la course » mais pour gagner une course, il faut déjà connaître son existence, en comprendre les règles et être présent sur la ligne de départ. La notion d'égalité des chances est positive, mais les effets de la compétition pure sont pervers car chaque homme a son histoire, et tous ne sont pas égaux au moment du départ. Il faut donner les moyens à chacun de prendre le départ. De plus, on assiste à une culpabilisation des vaincus du système. Le mépris de soi entraîné par cette culpabilisation se voit dans les statistiques : le taux de suicide inquiétant chez les jeunes, les nombreux cas d'anorexie de la jeune fille, la forte consommation de drogue sont autant de preuve du mal-être générationnel.

Finalement, on s'abrite derrière le paravent de l'égalité des chances pour ne pas voir l'échec politique. Les jeunes font peur. Il faut sortir de la logique occupationnelle actuelle pour rentrer dans une véritable politique éducative tant à l'école que dans ce que l'on appelait avant éducation populaire et qui n'est plus aujourd'hui que de l'animation. Il faut revoir le rôle de l'école. L'enseignant n'est pas un animateur pédagogique au service de l'enfant. L'épanouissement personnel de l'enfant est primordial mais ne doit pas faire oublier que l'école est le lieu où l'on apprend les valeurs de travail et le sens de l'effort. Il ne faut pas nier les difficultés concrètes rencontrées par les enseignants sur le terrain, arrêter la victimisation systématique des jeunes et les discours démagogiques portés par la superstructure de l'Éducation Nationale. Il faut porter un message sur l'affranchissement par le travail, intellectuel comme manuel, arrêter de considérer les bacs pros comme des filières poubelles.



Enfin, il faut redonner son sens à l'ascension sociale, proposer une alternative à la discrimination positive et à la politique des quotas qui provoquent un renforcement des communautarismes, fournir un égal accès à l'information à chaque jeune pour éviter les discriminations spatiales, fournir les moyens concrets de redistribuer les chances, et aller vers une mixité générationnelle pour remplacer la lutte des âges par un projet commun

Angélique RANDON

*Rapporteuse
Responsable des Jeunesses Citoyennes du Var
Étudiante*

From Perpignan with Love !

Jean-Pierre CHEVENEMENT,
Président d'honneur du M.R.C.

Et **Pipou**, le Chat

Les médias n'ont pas pu affirmer qu'il n'y avait pas un chat à notre Université d'été !



Dans l'ordre:

Clémentine AUTAIN, *Adjointe au Maire de Paris*

Jean-Marie ALEXANDRE, *Secrétaire national à l'Organisation et à l'Administration*

Renaud RAMILLON-DEFFARGES, *Secrétaire national à la Jeunesse*

Angélique RANDON, *Responsable des JCs-Var*



A noter sur vos agendas

**Prochaine rencontre nationale
des
Jeunesses Citoyennes**

Les 17 et 18 décembre 2005



Photos: Jean-Christophe FRACHET

www.jeunesses-citoyennes.org